83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 1

ISSN 0996-1127

Le Serment

BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

N° 338
juillet-août 2011

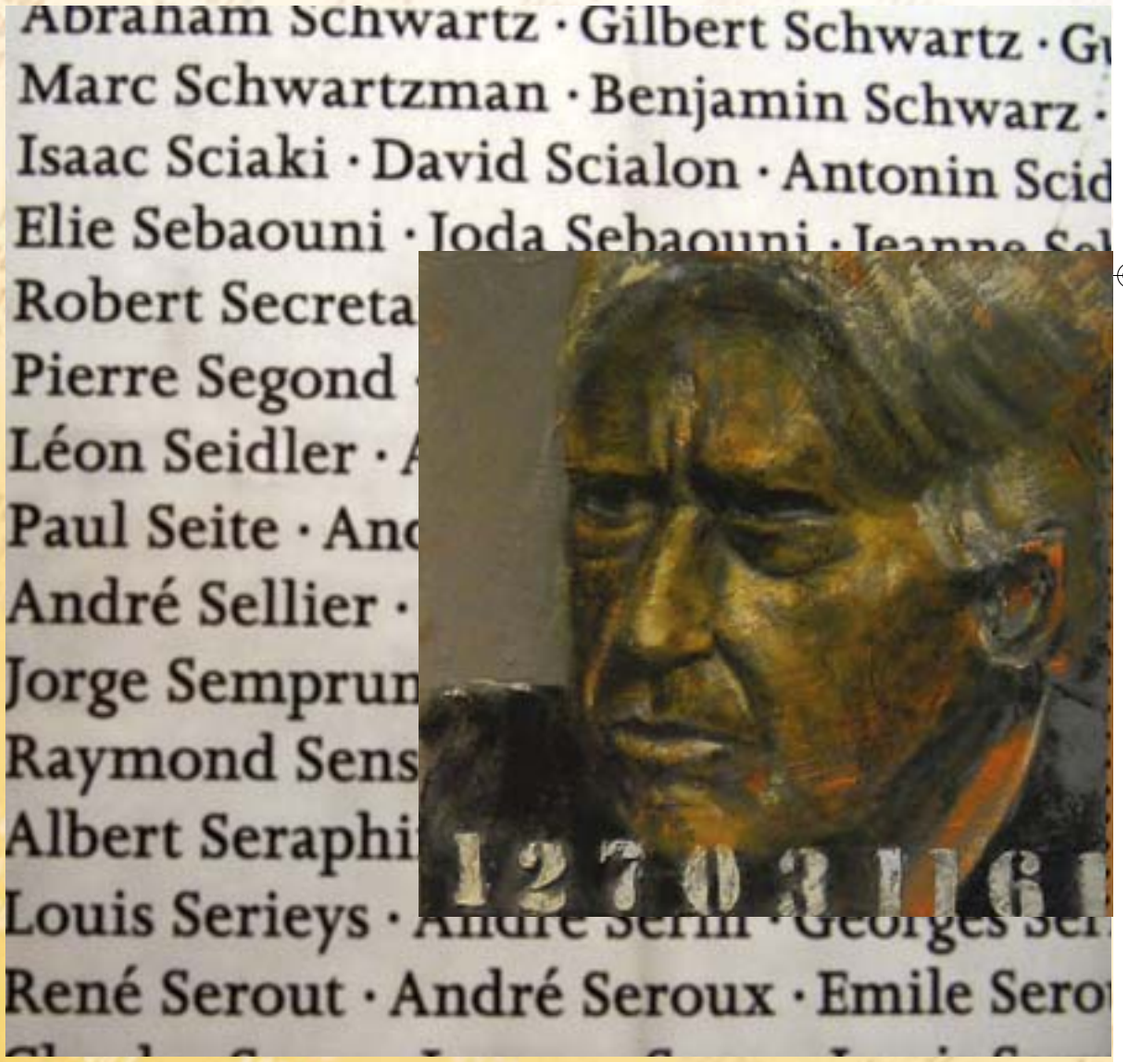
SOMMAIRE

Pages

Edito
L'avenir de la mémoire 3
Actualités 4 - 5 - 6
Session du CIBD 16 avril
Dictionnaire de Buchenwald, Mémorial de Nanteuil-Saacy, exposition française à Buchenwald, newsletter, dictionnaire de la déportation
Dossier la disparition de Jorge Semprun vu par 7 - 10
Agnès Triebel, Bertrand Herz, Pierre Mertens, Corinne Benestroff
Pages de lecture... et de culture 11
Assemblée générale et 12 - 13
XXXII[e] congrès national
Dans nos familles 14
Souscriptions 15
Exposition "42152" au Mémorial de Compiègne 16

Association française
BUCHENWALD – DORA
ET KOMMANDOS
Association déclarée n° 53/688 et affiliée à la FNAM sous le n° 233
66 rue des Martyrs - 75009 PARIS
Tél. 01 42 85 44 93 - Fax 01 42 82 97 52
buchenwald-dora@libertysurf.fr
www.buchenwald-dora.fr
Rédacteur en chef :
Dominique Durand
Directeur de la publication :
Floréal Barrier
Commission paritaire : 0211A07729
Imprimerie SIFF 18
ZA Le Chêne Bocquet
57 Bd Henri Navier 95150 Taverny

LA DISPARITION DE JORGE SEMPRUN



Voir légende page 2

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 2

A COMMANDER A L'ASSOCIATION

Survivant d'Auschwitz
Thomas Geve

Après les dessins et l'exposition, l'autobiographie de Thomas Geve, de Auschwitz à Buchenwald

Jean-Claude Gawsewitch Editeur-2011-320 pages-19,90 euros (Port compris 23 euros)

Buchenwald - Block 34
Témoignages

Témoignages de déportés survivants du Block 34 de Buchenwald

Réédité à compte d'auteur par Jean Laidet-2011-254 pages-15 euros (Port compris 19 euros)

Dieu à Buchenwald
Albert Simon

Témoignage de son combat spirituel pour survivre au déchaînement du mal

Les Editions de l'Atelier-182 pages-2000-15,24 euros (Port compris 19.50 euros)

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches (39 cm x 29 cm) dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B.Taslitzky

Envoi contre un chèque de 53,36 euros (franco de port) adressé à R. Favier, 63 chemin des Rivières 69130 ECULLY.

EXPOSITION
29 dessins de Thomas Geve
(format léger)

"Il n'y a pas d'enfants ici
Auschwitz- Gross-Rosen - Buchenwald"
composée de
10 panneaux souples (1 m L x 0,60 m l)
Pour le coût de la mise à disposition et pour plus de renseignements, contacter Association au 01 42 85 44 93

Légende de la couverture

Le portrait de Jorge Semprun que nous reproduisons sur fond de la liste des internés de Compiègne, est une gravure sur béton de l'artiste Francine Mayran (www.fmayran.com). Le numéro qui figure sous ce portrait est une suite de chiffres aléatoires, mécaniquement tracés, et non le matricule de Semprun à Compiègne ou Buchenwald.
Sur cette oeuvre, Francine Mayran dit : "Des visages sur béton tels des noms sur les stèles. Des visages de survivants qui renvoient aux absents. A la dureté du béton et à l'anonymat d'une numérotation s'oppose la chaleur d'un visage humain.
L'humain plus fort que l'inhumain, l'échec de la volonté de deshumanisation qui n'est pas parvenue à annihiler l'humanité de chaque déporté, de chaque rescapé."

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 3

Le Serment

L'AVENIR DE LA MEMOIRE

Avec la disparition de Jorge Semprun, c'est l'un des témoins les plus connus et les plus écoutés de Buchenwald qui s'éteint. J'écris témoin, alors que la forme choisie par Semprun pour parler de Buchenwald est le roman et non le récit autobiographique, ou le discours, qui n'est, là encore, pas un témoignage stricto sensu mais une réflexion dont le témoignage n'est qu'un élément. Mais cette singularité, par rapport, par exemple, à Primo Levi qui témoigne d'Auschwitz , n'a pas empêché Semprun de témoigner de Buchenwald.

Il l'a fait à sa façon, quand le moment est venu pour lui de le faire. Et ce témoignage restera dans l'avenir quand il conviendra de parler de Buchenwald comme lieu de souffrances et d'espoirs, d'inhumanité et d'humanité.

Un témoin à nouveau nous quitte et le moment approche où va disparaître le dernier vétéran de Buchenwald comme a disparu, en mai 2011, Claude Choules, le dernier vétéran de la guerre 1914-1918 dans le monde.

Cet avenir, l'association a le mérite de s'y confronter de face. Cette confrontation se fait par étapes. L'une d'elle vient d'être franchie quand en commun, il y a deux ans, nous avons décidé de renforcer nos capacités d'actions en nous séparant des locaux que nous occupions depuis 1982. C'est désormais chose faite et à la rentrée nous changerons donc d'adresse.

Notre prochaine assemblée générale doit nous permettre de préparer la prochaine étape. Le samedi 1er octobre nous parlerons de nos projets et des moyens humains et financiers qu'ils réclament. Le 2 octobre, nous essaierons, avec les responsables du Mémorial de Buchenwald, ceux de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et des Amis de la Fondation, ainsi que les amicales et associations de camp, de dessiner notre futur, celui de la mémoire de la Déportation, quand les témoins seront désormais devenus des images, des mots, des paroles conservées, que nous devrons présenter, commenter, critiquer.

A ce moment, nous disposerons du Dictionnaire de Buchenwald, nous aurons un musée du Mémorial rénové, le Dictionnaire de la Déportation, œuvre commune aux amicales et à la Fondation et ses amis, sera en voie d'achèvement.

Nous ne devons pas être pris en défaut si nous voulons conserver la mémoire.

Dominique Durand

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 4

SESSION DU CIBD DU 16 AVRIL 2011 A BUCHENWALD

La session du CIBD du 16 avril dernier a revêtu une importance particulière. Elle faisait suite en effet à la réunion de son bureau tenue le 28 janvier à Buchenwald (cf. Serment n° 336 de mars-avril 2011).

Le bureau invitait les anciens déportés à proposer aux représentants des générations d'après-guerre de reprendre en main les activités du Comité.

Bertrand Herz, Président, rappela que le Comité international était né de la Résistance clandestine du camp, et qu'il exprima pendant de nombreuses années la solidarité entre les rescapés de toutes les nations, issue des souffrances subies en commun. Cette solidarité charnelle va disparaître avec les déportés. Heureusement les générations d'après-guerre ont pris le relais des engagements tenus par les combattants et des victimes.

A la session du 16 avril avaient donc été invités un certain nombre de représentants de ces générations ; certains représentaient depuis plusieurs années leurs nations respectives, d'autres désiraient s'engager maintenant dans les travaux du Comité. Il y avait, déportés ou non déportes, plus de 40 participants à cette session.

Après qu'ait été reçu au Comité notre camarade Neftali Fuchs, ancien déporté, comme nouveau représentant d'Israël, la parole fut donnée aux non déportés.

Peter Hochmuth, Vice-Président de la LAG allemande, fit part de ses travaux de recherche sur Buchenwald et Dora.

Albert Dlabaja (Autriche), fils de notre camarade disparu Erich Dlabaja, fit part de son action, à la tête de l'association autrichienne, pour lutter contre l'oubli, dans un pays où il y a beaucoup de gens d'extrême droite et de néonazis ; il est aidé par son propre fils dans son engagement.

Au nom de l'association norvégienne des anciens de Buchenwald, Helga Antzen en décrivit les actions pédagogiques : voyages, intervention auprès des jeunes.

Dominique Durand, Président de l'association française, fils de Pierre Durand, ancien Président du Comité, souhaita que tout soit fait pour que Buchenwald garde son aspect de mémoire internationale non seulement par l'entretien des vestiges mais par la préservation du souvenir des hommes et des idées pour lesquelles ils se sont retrouvés dans le camp. Marie-France Reboul (France), souligna l'aspect émotif de la mémoire et l'importance de la résistance culturelle.

Silvio Peritore, représentant des Sinti et Roms, insista sur l'importance des recherches sur le génocide (il le fait pour sa propre famille), et sur le travail pédagogique.

Assistant pour la première fois aux réunions du Comité, Enric Garriga, fils du déporté résistant et antifranquiste catalan Marcel li Garriga Cristià, a été mis en relation avec le CIBD par les associations française de Mauthausen et Buchenwald. S'engageant à représenter l'Espagne, il fit part de ses projets, touchant aux recherches sur le parcours des Espagnols déportés, ainsi qu'à l'utilisation des nouvelles technologies.

Conviés également à la session du CIBD, les «jeunes» de la *Third Generation*, groupe animé par l'étudiante allemande Lea Hartung, et dont fait partie notamment Craig Carter-Edwards, petit-fils de notre camarade canadien Ed, exposèrent leur projet de création d'un réseau international de jeunes dédié à la défense de la mémoire de Buchenwald ; un atelier de 5 jours sera organisé en 2012.

Convié à assister à la session du Comité, Volkhardt Germer, Président du *Förderverein Buchenwald*, en exposa le plan d'activités prévu : visites du public, conférences, manifestations, enfin grand projet de visites des kommandos du camp, qui suscita le plus vif intérêt de la part du Comité.

Enfin, Volkhard Knigge et Flo Barrier rendirent compte de l'état d'avancement de la rénovation du Musée, et se félicitèrent de l'appui reçu des autorités politiques, tant de la Thuringe que du gouvernement fédéral.

Bertrand Herz

BUCHENWALD, son futur Musée

En novembre dernier, la session du Conseil des anciens détenus auprès de la Fondation du Mémorial de Buchenwald (*Beirat*), a émis l'idée d'installer, au camp, un musée moderne, pédagogique, didactique, répondant aux interrogations, réflexions d'aujourd'hui, en remplacement du musée actuel, datant de 1995.

La résolution alors adoptée par le *Beirat* (Serment 335), en présence du directeur du Mémorial, Volkhard Knigge, a été présentée aux organismes officiels des gouvernements de la République fédérale d'Allemagne et du Land de Thuringe, et a suscité des réponses chaleureuses, comprenant la nécessité d'une nouvelle conception du musée, remerciant les anciens détenus de leur engagement persévérant en faveur de la mémoire du passé.

Suite à ces démarches positives, le *Kuratorium*, conseil scientifique de la Fondation du Mémorial, dans une motion, a lui-même reconnu la proposition du *Beirat* et a salué la réaction favorable du ministre fédéral de la culture, Berndt Neumann.

Depuis, le président du *Kuratorium*, le Pr.Norbert Frei, en plein accord avec la décision émise considère que : ''notre objectif commun est de trouver une façon adéquate pour exprimer l'héritage spirituel des survivants et pour assurer, en même temps, la mémoire de Buchenwald, l'inscrire à jamais dans l'histoire''.

Cela va être le caractère des discussions et réflexions qui vont suivre, la première, le 5 septembre prochain, afin que ce projet, comme il est souhaité, soit présenté pour le 75e anniversaire de l'ouverture de Buchenwald, et achevé pour le 70e anniversaire de la libération.

Floréal Barrier

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 5

Dictionnaire de Buchenwald

Nous remercions encore ceux qui ont contribué à faire avancer ce travail en proposant l'ajout de mots. Il n'est bien sur pas trop tard pour continuer.

Nous aimerions que vous puissiez encore nous aider sous une autre forme. Pour chaque mot nous envisageons « une illustration » quelle soit faite par une image (dessin, photo) soit par un court témoignage.

Si vous souhaitez apporter votre «témoignage-illustration» sur un ou plusieurs mots, à vos plumes ! Merci d'avance.

D.O.

La Newsletter de l'association

La Newsletter de l'association, ou Lettre d'information électronique adressée par email, est publiée chaque mois hors périodes de vacances scolaires.

Elle présente :

- des informations de l'association

- les bulletins *Le Serment*, en version pdf, édités par l'association

- une revue de presse rassemblant des articles parus sur internet et concernant les thèmes suivants : Buchenwald, Dora et autres camps et kommandos, la Résistance, la Déportation...

- ainsi que l'actualité culturelle sur ces mêmes thèmes (livres, théâtre, cinéma, télévision, BD, conférences...)

Occasionnellement, une Newsletter spéciale peut être publiée pour signaler un événement important ou urgent.

L'inscription à la Newsletter est gratuite et sans engagement. Pour s'inscrire, il suffit d'envoyer un mail à cette adresse : buchenwalddora@free.fr en indiquant son nom et prénom.

Jacques Bernardeau

Exposition *Espoir fleur de tous les possibles*

Lors de la commémoration de la libération du camp en avril 2011 a été inaugurée l'exposition intitulée *Espoir fleur de tous les possibles*.

Elle est l'œuvre de sœurs jumelles, Huguette et Odile Guyot, la première est photographe, la seconde poète. Les photographies de l'une sont complétées, nourries par les textes de l'autre. Huguette a photographié le monument de Chalon sur Saône dédié à la Résistance et à la Déportation qui a été créé par Lucien Branchard, fils d'un résistant fusillé en 1944.

« Je voudrais par ces photos, dit Huguette, (…) montrer l'homme (…) pris au piège, touché dans son vivant, sa nudité (…) l'homme de tous les temps qui se relève et qui, debout, continue sa marche incertaine. »

Les poèmes d'Odile ont été écrits directement d'après les photographies, mais en faisant librement référence au texte de Paul Eluard *Ceci est de tous les temps*.

Elle écrit «La machine d'acier pointe son mal sur les mots de la liberté pointe sa force malade contre la liberté mais ne détruit pas l'inespéré les mots du poète gravés par la foule des hommes combattant pour la liberté.»

Les sœurs Guyot ont fait don de cette belle œuvre au musée de Buchenwald. Les mots d'Odile étaient inscrits sur de longues feuilles de papier qui volaient au souffle des passants et rappelaient que partout, à Buchenwald comme ailleurs, « la machine à tuer devant le mur de la foule illuminée ne tuera pas la liberté".

Exposition en cours.

Marie-France Reboul

Comité du Mémorial du dernier Convoi de déportation de Nanteuil-Saacy (suite)

Quelques mots pour faire le point sur l'évolution du projet de création d'un Mémorial en gare de Nanteuil-Saacy.

Le terrain sur lequel doit être implanté ledit Mémorial est totalement déblayé et la pose des rails devant servir à l'installation du wagon devrait intervenir dans le courant de l'été. Ensuite le wagon y trouverait sa place.

Les fonds actuellement récoltés permettent d'entreprendre les premiers travaux d'aménagement. Plus de 200 dossiers de demandes de subvention ont été envoyés à toutes les communes du Nord de la Seine et Marne, aux grandes villes du département et de l'Aisne. Les organisations patriotiques départementales et nationales ainsi que les amicales de la déportation ont également été sollicitées. C'est ainsi que notre Association a versé 300 euros. Les Etats Unis d'Amérique, la Grande Bretagne et le Canada ont également été saisis d'une demande de soutien puisque, rappelons-le, parmi les 2500 déportés du convoi du 15 août 1944 figuraient environ 180 aviateurs alliés dont notamment

83 américains, 57 britanniques et 26 canadiens.

Vous pouvez également, vous et vos familles, soutenir la réalisation de ce beau projet.

Une cérémonie du souvenir se tiendra sur place le 16 août.

L'inauguration du Mémorial interviendra au cours du second semestre 2011.

Nous sommes fiers de soutenir ce projet et adressons toutes nos félicitations à nos amis du Comité.

Jean Claude Gourdin

Un Dictionnaire français des déportations nazies

Notre association et quelques autres, qu'accompagne la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, vient de donner le départ à une grande aventure : écrire un dictionnaire français des déportations nazies. Un dictionnaire accessible au plus grand nombre, rassemblant et exploitant les savoirs élaborés par les historiens, les mots des rescapés, les signes mémoriels accumulés au fils des décennies. Un dictionnaire qui, comme tout dictionnaire devra être un outil au service des nouvelles générations, un outil de référence et de clarification.

Plus généraliste que le Dictionnaire de Buchenwald – il s'agit de parler de la déportation en général – le Dictionnaire de la déportation couvrira la période 1933-2015 afin de prendre en compte l'histoire du système concentrationnaire nazi mais aussi la mémoire de ce système, et la transmission contemporaine de cette mémoire.

Un Comité du dictionnaire a été mis en place. Un appel aux associations pour le rejoindre vient d'être lancé. Toutes les collaborations sont les bienvenues.

Dictionnaires.deportations@gmail.com

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 6

Christian Desseaux témoigne

Durant l'année scolaire 2010-2011, notre camarade Christian Desseaux, KLB 41096, Dora, est allé témoigner dans plus de 40 collèges et lycées de Savoie et de l'Isère et plusieurs fois à la Maison des Enfants d'Izieu.

Il a reçu de nombreux courriers de remerciements, de reconnaissance, de réflexions d'un certain nombre de jeunes.

Merci Christian.

Laure Diebold-Mutschler

Le 16 juin dernier Geneviève Guilbaud représentait notre Association à la pause d'une plaque au nom de Laure Diebold-Mutschler dans une des allées du parc Sainte Barbe de Fontenay aux Roses.

En présence d'une assistance fournie et d'une quarantaine d'enfants de la chorale de Fontenay, Anne-Marie Wimmer, auteure du livre *Code : Mado*[1], a présenté une partie de la vie de Laure Diebold suivant un grand nombre de témoignages écrits, récoltés dans différentes régions.

Mme Diebold est entrée tout simplement dès 1940 dans la résistance. Originaire d'Alsace, elle a refusé, comme nombre de Français, l'occupation Allemande.

Résidant à Eirstein en Alsace, elle organisait les passages de prisonniers de guerre évadés vers la zone "libre" et bien d'autres actes de résistance avant d'être repérée par la gestapo.

Elle dut partir et c'est à Lyon qu'elle s'engage dans un réseau clandestin. Elle prend pour nom «Mado». Elle se marie avec Eugène Diebold en 1942.

A Lyon elle rencontre Daniel Cordier, le secrétaire de Jean Moulin, résistant, et devient son assistante. C'est par lui qu'elle rencontre Jean Moulin.

Laure est arrêtée, avec son mari Eugène rue de Grenelle à Paris le 24 septembre 1943 par la Gestapo. Torturée, elle ne parlera pas. Internée à la prison de Fresnes, elle part en janvier 1944 pour Sarrebrück puis est internée à Strasbourg, au camp de Shirmeck, à Mulhouse pour enfin être envoyée à Ravensbrûck via Berlin. Elle est transférée dans différents kommandos : Meuselwitch et enfin Taucha, kommando de Buchenwald, près de Liepzig.

Son mari Eugène est lui aussi déporté vers Auschwitz, convoi de Marcel Paul, puis Buchenwald (Mle 52879) et Flossenbürg. Laure ignorait ce qu'était devenu son mari, Ils ont été libérés en avril 1945 et c'est à Paris à l'Hôtel Lutétia qu'ils se retrouvent.

Après plusieurs mois de repos Laure Diebold reprend son travail de secrétaire auprès de Daniel Cordier à la DGER (Direction Gle des études et recherches) 1947. Elle sera nommée (l'une des 6 femmes), ainsi que son mari, Compagnon de la Libération. Laure Diebold est décédée le 17 octobre 1965 à Lyon.

[1] *Code : Mado Mais qui est donc Laure Diebold-Mutschler?*, Ponte-Vecchio éditions, 262 pages, 21 €.

Enseigner la déportation

Pour faciliter la tâche des enseignants, l'association présente sur internet : buchenwald-dora.fr un dossier *Enseigner la déportation*. Vous y trouverez quel travail peut faire une classe lors d'un voyage au camp de Buchenwald, comment aborder la déportation en Cm1 et Cm2 à partir des dessins de Thomas Geve et les différents outils que nous pouvons proposer pour traiter de la déportation dans des classes de différents niveaux.

Sur notre site figure également un chapitre consacré à la Résistance clandestine à Buchenwald (la Résistance dans les camps étant le thème du concours national de la Résistance et de la Déportation 2001-2012). On y accède depuis la page d'accueil, en cliquant sur "Résistance interne", à droite du dessin.

Buchenwald à Compiègne

Notre amie Agnès Triebel représentait notre Association à l'inauguration, au Mémorial de Compiègne, de la création de l'artiste et vidéographe Cyril de Commarque « La racine perdue, le père de mon père ». Ce travail, qui sera présent jusqu'au 4 septembre (voir dernière page), relie deux mémoires, celles de Compiègne et de Buchenwald, dont l'histoire est intimement liée. Deux forêts, celles de Compiègne et de Buchenwald (la forêt de hêtres), qui furent le point de départ et le point d'arrivée du parcours de déportation pour des dizaines de milliers d'hommes.

Dans son allocution, Agnès Triebel a rappelé que Compiègne fut le dernier lieu de vie sur le sol français du grand-père de C. de Commarque et Buchenwald son dernier lieu de vie tout court. « Compiègne/Buchenwald : des bois qui évoque la mort – mais aussi un autre bois, celui de la musique qui libère, celui du violoncelle de votre grand-père. Montesquieu aimait dire qu'il n'est pas une heure de musique qui n'efface les grandes souffrances. Ce violoncelle et votre travail de mémoire sont ici pour le rappeler ».

Il n'y a pas d'avenir sans mémoire, a encore dit A. Triebel. Nos anciens sont cette mémoire et notre devoir est de la faire vivre. Porter la mémoire, j'en suis certaine, est aussi lourd que porter un arbre. Je pense en particulier au travail de mémoire qu'effectue l'Allemagne, ainsi que tous les pays, qui n'étaient pas démocratiques pendant les années de guerre et qui aujourd'hui doivent faire face à leur histoire. Les Allemands le font admirablement et courageusement. Si porter la mémoire est aussi lourd que porter un arbre, la cultiver est aussi important que de faire vivre un arbre. Nos Anciens sont ces arbres, qui nous protègent de leur force. Je resterai dans une symbolique de nature en disant : à nous d'en être les jardiniers et de les entretenir. Ce sont le combat et les sacrifices de nos Anciens, des Résistants, qui ont permis qu'aujourd'hui nous vivions dans un « paysage » de paix relative en Europe depuis 65 ans. »

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 7

Jorge Semprun
Buchenwaldien et Européen jusqu'au dernier souffle

Jorge Semprun nous a quittés et sa voix nous manquera d'autant plus, qu'elle était d'une rare tessiture sur le registre d'une vie d'homme. « Apatride bilingue et émigré de partout » comme il se disait avec humour, résistant, déporté, homme politique, écrivain, Espagnol-républicain, Français-combattant, Allemand-penseur, Européen-démocrate, il était tout cela à la fois, mais il précisait : « Je suis avant tout, ou par-dessus tout, un ex-déporté de Buchenwald. C'est ce qu'il y a de plus profond, qui configure le mieux ma véritable identité ».
Au titre de toutes ces vies et de toutes ces cultures, la qualité de sa réflexion était et reste inestimable.

Le prisonnier politique 44904, jeune combattant communiste arrêté en 1943 à vingt ans, vécut seize mois dans sa chair et au quotidien le mal absolu, *das radikal Böse* postulé par Kant deux siècles auparavant et dont Semprun chercha jusqu'à la fin de son existence à scruter la portée et les conséquences politiques et morales.
Au camp, grâce à sa parfaite connaissance de l'allemand, il travailla au Bureau des statistiques du travail, qu'il qualifiait à juste raison de « pôle névralgique du pouvoir de l'organisation de résistance interne » et fréquenta les plus importants responsables de la clandestinité du camp, des communistes allemands en premier lieu. Sur le rôle décisif qu'ils jouèrent dans l'organisation de la vie et de la survie à Buchenwald et sur leur activité de résistance, qui donna lieu à des années de débat encore en vigueur, il déclara à l'occasion du cinquantième anniversaire de la libération du camp, en 1995 : « Nous pouvons considérer la résistance antifasciste organisée par les communistes allemands à Buchenwald moralement légitime et politiquement positive. (…) La résistance avait rendu possible la formation d'une solidarité internationale et le développement des principes et de la pratique d'une morale de résistance. Observée sous cet angle, l'expérience de l'organisation communiste allemande de Buchenwald peut et doit être acceptée par la mémoire historique de l'Allemagne réunifiée : elle appartient à sa tradition de la résistance et à son héritage des luttes contre le nazisme (…)».

Il admirait le courage du peuple allemand, de ses intellectuels et de la jeunesse pour leur exigence dans leur manière de mener la tâche « lourde, blessante et cohérente » de leur double reconstruction démocratique à travers une analyse critique et approfondie de leur histoire.
Né dans un siècle ravagé par le nazisme et le stalinisme, seize mois d'une « vie sans visage », comme il l'écrivait dans *l'Ecriture ou la Vie*, l'ont conduit cinquante ans durant, à modeler de ses deux mains, celle de l'écrivain et celle de l'homme politique, la « figure spirituelle » de l'Europe (Edmund Husserl), dont il souhaitait ardemment qu'elle ne fût pas victime d'une mémoire hémiplégique. Buchenwald-Weimar était à ses yeux le « lieu unique en Europe pour penser l'Europe et y méditer sur ses origines et ses valeurs ».

Agnès Triebel

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 8

A Jorge SEMPRUN

Le grand écrivain Jorge Semprun, qui fut aussi notre camarade à Buchenwald, est mort le 7 juin dernier.

Il fut un combattant courageux face aux dictatures : le nazisme dans la résistance pendant la guerre et au camp, le franquisme après sa libération.

Il a condamné les déviations du stalinisme, ainsi que les tentatives de renaissance du fascisme.

Il a exprimé ses idées, avec le talent que l'on sait, dans ses ouvrages ainsi que dans les films à la réalisation desquels il a participé (citons « Z » ; « l'Aveu »).

Son opposition à toutes les dictatures nées en Europe, ainsi que la connaissance de ses diverses cultures (il était au moins trilingue) ont fait de lui un partisan résolu de la construction européenne.

Un mois avant de participer au 65ème anniversaire de la libération de Buchenwald, où il prononça son dernier discours, il avait publié dans le journal « Le Monde » un article au titre prémonitoire : « Mon dernier voyage à Buchenwald » [(1)].

Il rappelait que Buchenwald fut un camp nazi jusqu'en avril 1945, et qu'il fut utilisé ensuite, sous l'appellation « Speziallager n° 2 » par la police soviétique.

Il invitait ensuite les visiteurs du camp, sur la place d'appel, à penser à l'Europe. Je cite : « Les racines de l'Europe peuvent se trouver ici, dans les traces matérielles du nazisme et du stalinisme, contre lesquels a commencé précisément l'aventure de la construction européenne ».

Les rescapés du camp sont engagés dans la vie d'aujourd'hui, et partagent sans doute la vision, finalement optimiste, à laquelle Jorge Semprun les a conviés.

Ils regretteront cependant que Jorge Semprun n'ait pas éclairé suffisamment les lecteurs du journal sur la réelle histoire du camp. Buchenwald est un camp nazi créé par le régime hitlérien au sein de l'Allemagne pour y torturer et exterminer ses opposants. L'occupant soviétique a ensuite utilisé les installations du camp pour y interner en majorité des personnes complices du régime nazi.

Le Comité international est intervenu sans relâche auprès des autorités politiques allemandes pour que l'amalgame entre les deux camps ne soit pas admis.

Plus généralement, les rescapés des camps, toutes sensibilités politiques confondues, ont toujours refusé que soit banalisée la mémoire du régime le plus meurtrier de l'histoire récente avec les mémoires des autres totalitarismes.

Jorge Semprun en était parfaitement convaincu ; il pensait d'ailleurs que, plus encore que la torture et la mort infligées aux combattants, la plus monstrueuse barbarie du régime nazi fut la guerre exterminatrice menée contre les femmes et les enfants : les génocides des Juifs et des Tsiganes.

Sans doute pensait-il au rôle qu'il avait joué dans la libération du camp, le 11 avril 1945, et à l'action menée par la résistance clandestine pour préserver la vie de 900 enfants juifs promis à la mort par les nazis quand il conclut son article. Imprégné d'une profonde empathie envers la souffrance et la mémoire juives, il demandait précisément aux «enfants de Buchenwald», nos camarades, de reprendre le flambeau de la mémoire de tous les déportés, quand les combattants auraient disparu.

Une des grandes voix de notre mémoire s'est tue.

Nous n'oublierons jamais comment Jorge Semprun a décrit nos vies, nos moments de souffrance, de désespoir, d'optimisme, de solidarité, de révolte.

Adieu, Jorge Semprun.

Bertrand Herz
Président du CIBD
Matricule Buchenwald 69592

[(1)] *(dimanche 7 – lundi 8 mars 2010)*

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 9

D'un écrivain européen à l'autre
L'hommage de Pierre Mertens à Jorge Semprun

Pierre Mertens, écrivain belge, humaniste, juriste, auteur de nombreux livres, a obtenu le Prix Médicis en 1989 pour son roman *Les Eblouissements* puis, *en 1996,* le Prix Jean Monnet de Littérature européenne, pour « *Une paix royale*». Jorge Semprun reçut ce même prix en 2001, pour son livre «*Le mort qu'il faut*».

Cette même année, Pierre Mertens, fervent défenseur de la mémoire, signait un bref et admirable ouvrage intitulé « *Ecrire après Auschwitz ? Semprun, Levi, Cayrol, Kertész* »[1], vibrante réflexion où l'auteur rend hommage à l'œuvre d'écrivains déportés. En conclusion, il s'adresse directement au lecteur en des mots qui ne pourront que nous toucher : T*ous ceux dont j'ai parlé (ndlr : Levi, Antelme, Cayrol, Kertész, Micheline Maurel, Paul Celan, Peter Weiss) sont des militants de la mémoire. Faites-en sorte, si vous le pouvez, de devenir demain, ceux qui relaieront leurs paroles, qui empêcheront qu'elles se perdent. C'est toute la grâce que je vous, nous souhaite*. Il poursuit : « *Le mal que font les hommes vit après eux, disait déjà Shakespeare*. *On peut donc, il faut même, écrire après Auschwitz, après Hiroshima, après le Goulag, après Pol Pot et Pinochet. (…) N'abandonnons pas la place aux menteurs et à ceux qui se taisent, car il y a aussi des menteurs par omission. La culture de la vie doit s'adosser à la connaissance de la mort. Même le moindre poème d'amour ou le récit de nos plus humbles joies, c'est contre l'oubli que nous devons les écrire* ».

Outre l'estime réciproque, le combat commun et le talent qui réunit les deux écrivains, ils partagent l'idée que la fiction littéraire s'inscrit comme le moyen de dire l'indicible, de « *visiter l'un après l'autre, les cercles d'enfer moderne. La rampe, le mur noir où ont été fusillés plus de 20.000 détenus. Le bloc où on leur injectait du phénol (…), la cellule où ils devaient se tenir debout, les crématoires (…), ces quartiers généraux de la haine* ». [2]

Semprun l'a souvent rappelé au cours des dernières années à Buchenwald : « *Quand il n'y aura plus de survivants et que la transmission de cette expérience sera devenue impossible, (…) il ne restera plus que des romanciers. Seuls les écrivains, s'ils se décident librement à s'approprier cette mémoire, à imaginer l'inimaginable, à rendre littérairement vraisemblable l'incroyable vérité historique, seuls les écrivains pourront ressusciter la mémoire vive et vitale, notre vécu* (Erlebnis)*, alors que nous serons morts.* »[3]

En 2005, Pierre Mertens, Académicien, remit à Jorge Semprun le prix international Nessim Habif de l'Académie royale de langue et de littérature française de Belgique. Jorge Semprun avait apprécié la qualité de l'hommage rendu, et avec l'autorisation de son auteur, que nous remercions, nous publions son allocution.

Jorge Semprun raconté par Pierre Mertens :

Jorge Semprun, qui a écrit la plupart de ses livres en français — et dans une langue magnifique —, a cependant trouvé le temps de devenir durant quelques années Ministre de la culture en Espagne, son pays d'origine — et ressuscité après quarante ans de franquisme. Or, exilé en 1936, il va entrer dans la Résistance en 1942, sera déporté en 1943 à Buchenwald. Il attendra dix-sept ans avant d'écrire son premier livre, Le Grand Voyage*, comme s'il lui avait fallu tout ce temps pour retrouver sa voix aussi bien que sa voie. Il n'a pas, comme Robert Antelme, Jean Cayrol ou Primo Levi, travaillé dans l'urgence. Mais s'étant mis au travail, il ne s'est plus arrêté.* Le Grand Voyage *décrit moins l'intérieur du camp que l'aller-retour Compiègne-Buchenwald comme un paysage mental qui se découvre à nous par fragments et à coups de réminiscences. Un roman pour mieux déborder la vérité du simple témoignage. Une sorte de « recherche du temps perdu » concentrationnaire. De livre en livre, de* Quel beau dimanche *! à* L'écriture ou la vie*, l'écrivain poursuit son introspection, on pourrait dire : son anamnèse. Entretemps, l'enfer du goulag aura été révélé au monde si bien que l'horreur semble ne pas pouvoir connaître de terme. Semprun, et quelques rares autres, ont promulgué la fictionnalisation d'un thème dont on aurait pu croire que seule la transcription de sa vérité littérale pourrait transmettre sa communication.*

Semprun, Levi, Antelme, Kertesz, d'une écriture à l'autre, nous livrent leur héritage, dont Pierre Mertens, en sa qualité d'écrivain et de juriste, est un relais fort, doublement attaché à la justice de la mémoire. Nous saluons son combat contre le négationnisme, pour que justice soit rendue aux doubles victimes de la haine : celles des nazis d'alors et des négationnistes d'aujourd'hui.

Agnès Triebel

(1) *Ecrire après Auschwitz ? Semprun, Levi, Cayrol, Kertész*, Pierre Mertens, La Renaissance du Livre, 2001
(2) Op. cit., p. 41
(3) *Une tombe au creux des nuages*, Jorge Semprun, Climats, 2010, pp. 320-321

Les photos de Jorge Semprun (avec le P. Dr. Volkhard Knigge, p. 7 et avec Bertrand Herz, p. 8) ont été prises lors des cérémonies du 65e anniversaire de la libération du camp de Buchenwald en avril 2010.

Copyright Gedenkstätte Buchenwald

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 10

Jorge SEMPRUN ou *La réalité rêvée de l'écriture*

Jorge Semprun pourrait bien être un personnage de roman : orphelin, exilé, résistant, déporté, survivant, apatride, militant clandestin du Parti communiste espagnol, scénariste, écrivain, Ministre de la culture, juré du Prix Goncourt, l'homme a mille et une vies clandestines et publiques imbriquées les unes dans les autres.

C'est avec *Le Grand voyage* paru en 1963, un an avant son exclusion du Parti communiste espagnol que Semprun entre en littérature dans «la réalité rêvée de l'écriture» [1]. Le roman retrace dans la suffocation de l'effroi, le parcours à l'aveugle de 120 hommes entassés dans un wagon s'avançant vers la longue nuit concentrationnaire de Buchenwald. L'ouvrage amorce un cycle explicitement consacré à la déportation. Suivront *Quel beau dimanche !*, *L'Ecriture ou la vie*, *Le Mort qu'il faut*.

L'Ecriture ou la vie est devenu un texte incontournable de la littérature testimoniale [2] au côté des œuvres de Primo Levi, David Rousset, Robert Antelme. L'œuvre, inclassable, décrit les jours du déporté 44904 à Buchenwald. Elle mêle introspection et méditation, métaphysique et politique et interroge la lancinante question de l'existence du Mal, les gouffres de l'extermination, l'inattendue survivance de la fraternité. Elle sonde les capacités de résistance individuelle et collective. Véritable plaidoyer pour une fraternité sans cesse recomposée, elle explicite de façon sensible les affres du retour, l'oubli nécessaire à la survie, l'impossibilité du récit. Adresse aux disparus, hymne à la beauté ensorcelante du monde tressant les temps, *L'Ecriture ou la vie* prouve que l'expérience concentrationnaire est partageable grâce à «l'écriture littéraire» [3].

Si le texte tient de l'archive, il touche par sa force poétique qui fait de son auteur selon F. Nicoladzé, «une des consciences lyriques de notre temps» [4]. Polyphonies, langues entrelacées, temps aboli donne accès au peuple d'ombres du KL Buchenwald. Passent ainsi entre les souvenirs de l'enfance madrilène, les vers de René Char, les ombres trébuchantes coagulées dans l'horreur d'une détresse nue où luit parfois l'éclat d'un regard fraternel. Car si la mort est leur unique horizon, la préservation d'une solidarité possible leur restitue l'appartenance à l'espèce humaine dont le nazisme les prive : «Avec le pain des morts […] les copains faisaient un fond de nourriture pour venir en aide aux plus faibles.» [5]

L'odeur de chair brûlée, la fumée du crématoire, la «voix mordorée de Zarah Leander» [6], les cris des SS accompagnent le lecteur dans la traversée de la mort.

Les morts vécues

Ombres de ces ombres errantes, les personnages des autres romans circonscrivent la même irréductible expérience (*La Deuxième mort de Ramon Mercader, La Montagne blanche, Netchaïev est de retour*). Ainsi, l'œuvre tous genres confondus est irradiée par toutes les morts vécues. Comme ces camarades, dans la vigilance du survivre, Semprun le revenant en traque les apparitions. Dans la prémonition d'un malheur à venir, l'apparition mortelle peut s'incarner dans un objet anodin, une fragrance, un paysage, une femme.

Un jour, saisi, sombrant dans un vertige d'étrangeté qui transforme les convives d'une brasserie en «tas informes de viande pourrissante» le narrateur regarde entrer une femme : « la mort […] s'est assise […] dans un tourbillon de soie voltigeante blanche et noire […] je ne trouvais pas drôle du tout que la mort fût douée de langage […] elle m'a fixé longuement, j'ai soutenu son regard. Alors elle a caché ses yeux sous des lunettes noires à large monture d'écaille.»[7] Le lendemain, une voix annonce au téléphone le suicide de Domingo ami de la clandestinité madrilène : «cette putain de mort avait gagné cette fois.» [8]

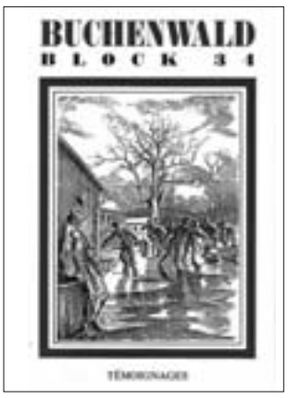
Le 7 juin 2011, la mort est revenue. On ignore si ce jour là c'est aussi une femme soyeuse, déplissant sa jupe ennuagée de fumée qui s'est glissée à pas de loup. *A une heure incertaine*[9], entourée du «bruissement multicolore des oiseaux revenus sur l'Ettersberg» [10], elle l'a entraîné au loin. Mais, cette fois, assurément, elle n'a pas tout à fait gagné. C'est ce que nous murmurent les sentinelles, le gars de Semur, Ramon Mercader, Juan Larrea, Laurence [11] et tous les autres, ceux qu'il nous reste.

Corinne Benestroff

[1] Semprun J., *L'Ecriture ou la vie*, Paris, Gallimard, 1994, p.271.
[2] L'œuvre de Semprun est l'objet de nombreuses études universitaires en France et à l'étranger.
[3] Id., p. 136
[4] Nicoladzé F., *La Deuxième vie de Jorge Semprun. Une écriture tressée aux spirales de l'histoire*, Castelnau-Le-Lez, Climats, 1997, p.262.
[5] Semprun J., *L'Ecriture ou la vie*, op.cit., p.248.
[6] Id., p.73.
[7] Semprun J., *Quel beau dimanche !* , Paris, Grasset, 1980, pp.202-203.
[8] Id., p.203.
[9] Levi P., (1984), *A une heure incertaine*, Paris, Gallimard, 1997.
[10] Semprun J., *L'Ecriture ou la vie*, op.cit., p.314.
[11] Tous les personnages de Semprun

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 11

BLOCK 34



Jean Laidet (Mle 38119) vient d'avoir l'excellente idée de rééditer le recueil de témoignages d'anciens du block 34, paru en 1989. Similaire aux autres baraques du grand camp, face aux cuisines et au célèbre arbre de Goethe, la spécificité du Block 34, comme le relevait Cyrille Orlowski dans le cadre du colloque sur la résistance à Buchenwald organisé par notre association en 2005, tient surtout aux hommes qui le peuplaient. Son aile A rassemblait des détenus français venus d'horizons divers, tant géographiques que sociaux, religieux ou politiques, qui surent d'abord se liguer contre leur chef de block, Alfred, pour l'évincer puis organiser une intense fraternité entre eux.

Survie du corps, en partageant dans la discipline le partage équitable de la nourriture, survie de l'esprit en organisant une activité intellectuelle, moments magiques quand une « revue » où s'enchainent chœur, musique, poèmes, sketchs, est présentée le soir du 24 août 1944 par Christian Pineau (textes), Boris Taslitzky (décors) et Yves Darriet (accompagnement musical).

Cet ouvrage n'aurait pas existé sans l'obstination de Pierre Mania à rassembler régulièrement, après guerre, les « Anciens du Block 34 » et celle de Jean Laidet à lui démontrer l'intérêt de leur faire relater par écrit leurs souvenirs. « Des camarades généralement peu tentés par l'écriture y offriraient, en toute liberté, leur témoignage. Nous aurions ainsi un florilège de petites histoires vraies, d'anecdotes, de portraits, sur les thèmes vécus : le départ d'Alfred, le nouveau chef de Block, l'arrivée au Block, la table des jeunes, la solidarité, le bombardement etc. » Les deux amis lancèrent l'affaire en 1986, Jean annonça la disparition de son ami Pierre en mars 1987 mais continua et le livre paru en 1989.

Voici donc des témoignages bruts, dont G. Marceteau écrit qu'ils sont ceux « d'une grappe fraternelle. » Il y a là moins d'Histoire que de souvenirs, mais c'est l'essentiel.

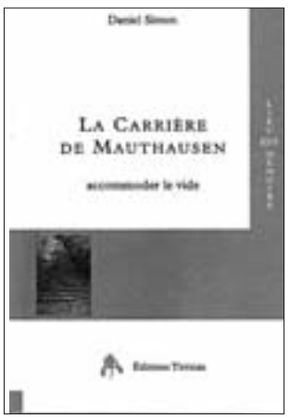
Jean Laidet avait eu raison de les raviver pour les fixer par écrit dans les années 1980. Il a une nouvelle fois raison de les faire reconnaître.

Buchenwald, Block 34, Témoignages, Imprimerie graphique de l'Ouest, 2011. En vente à l'association au prix de 15 euros (19 euros port compris).

LA CARRIERE

Chaque camp a son symbole. Pour Buchenwald, c'est le soulèvement des déportés le 11 avril 1945. La rampe et les chambres à gaz à Auschwitz Birkenau. Pour celui de Mauthausen, c'est l'escalier de la carrière de granit et ses cent quatre vingt six marches que surplombait la forteresse décrite par Pierre Daix dès son retour.

C'est à cette excavation meurtrière, à cette vacuité, que Daniel Simon vient de consacrer un essai d'une grande élégance littéraire. Il est des écrivains qui savent parler des îles, des déserts, des paysages marins, d'autres qui sondent les corps et les esprits, d'autres encore qui, de détours en détours romanesques ont fini par nous donner une idée de ce qu'était l'indicible, dont ils avaient été les victimes, ou non. Et bien voilà. « Cette petite contribution », comme le dit l'auteur est un immense et délicat apport au travail de mémoire. J'ai volontairement choisi le mot délicat dans son acception de soin extrême et d'attention minutieuse. Car Daniel Simon raconte ce que fut la carrière, ce qu'elle est devenue depuis la fin de la guerre, comment elle a été depuis instrumentalisée par les hommes, les historiens et les mémoires, ce qui a fait d'elle, dix ans après la libération, un sanctuaire. Et comment ce sanctuaire est malmené par la société. Pour écrire cette mutation d'un lieu d'exploitation où s'appliquaient les contingences économiques les plus rigoureuses et les plus profitables, en même temps que les formes d'exploitation les plus cruelles, ses mots reflètent parfois durement ses opinions, tout aussi dures.

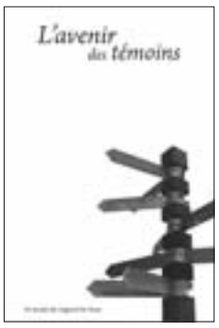


La carrière est un phylum de la mémoire écrit-il, pour nous signifier, à nous lecteurs, qu'elle est un lieu de rencontres et de départs, un lieu de convocation de tous les fils de l'imaginaire. Traité par Daniel Simon, elle est effectivement un excellent point de départ pour réfléchir à ce qu'a été la déportation dans les camps nazis et ce qu'elle est devenue dans les mémoires de la société contemporaine.

DD

Daniel Simon, *La carrière de Mauthausen, accommoder le vide*, 90 p. Editions Tirésias, 2010

L'AVENIR DES TEMOINS



Belgique, Pologne, Italie, Ukraine, Israël, France, une équipe des "Jeunes pour Dora" s'est partagée durant l'année 2009 pour aller interroger 15 survivants de Dora et les filmer.

Leurs récits ne sont pas des témoignages mais leurs avis sur la façon de transmettre la mémoire de ce qu'il ont vécu et dans quel but, la manière de traiter les crimes nazis en Allemagne et dans le monde, ce que signifiera "commémorer" lorsqu'il n'y aura plus de rescapé.

Un petit livre qui interroge intelligemment la seconde génération mais plus encore les générations suivantes.

Coût (livre et DVD) : 10 euros (frais d'envoi compris) Chèque à l'ordre de FMD/CDE à adresser à : Commission Dora Ellrich 30 Bd des Invalides 75007 Paris

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 12

Fédération Nationale André Maginot
Domaine de la Grande Garenne
Route de Bourges - 18330 Neuvy sur Barangeon

FICHE D'INSCRIPTION

(Une fiche par personne ou par couple)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....
.....

N° téléphone : .....

RÉSERVATION

Du vendredi 30 septembre 18 heures au dimanche 2 octobre 16 heures

comprenant :

- les nuitées des 30/09 et 01/10 et les petits-déjeuners
- les déjeuners
- les dîners
- les forfaits boissons
- la pause café (samedi après-midi)
- la visite du Musée et/ou de la Résidence André Maginot (E.P.H.A.D.)
- le film du samedi soir
- le transport aller/retour de la gare de Vierzon au Domaine de la Grande Garenne à Neuvy sur Barangeon
- les frais de dossier

Prix par personne : **200** €

Prix par couple : **350** €

Fiche accompagnée de votre règlement par chèque à l'ordre de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos

à nous retourner impérativement au plus tard le 21 septembre 2011

Etant donné que les prix indiqués ci-dessus comprennent l'hébergement, si vous habitez la région et ne souhaitez pas dormir sur place, n'hésitez pas à contacter l'Association pour le tarif.

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 13

PROJET DE PROGRAMME

du 30 septembre au 2 octobre 2011

Vendredi 30 septembre 2011

17 h 30 - 18 h 30	Accueil des participants et attribution des chambres à la réception
19 h 00	Dîner

Samedi 1er octobre 2011

08 h 00 - 09 h 00	Petit-déjeuner
09 h 00 - 09 h 30	Remise des dossiers
09 h 30 - 12 h 00	Début des travaux - Message de bienvenue du président - présentation du rapport d'activités par la secrétaire générale - présentation du rapport financier par la trésorière - présentation de l'activité internationale - discussion - votes
12 h 15 - 14 h 15	Déjeuner
14 h 30 - 16 h 30	Poursuite des travaux : discussion autour des projets de l'association - archives - expositions - dictionnaire de Buchenwald - implication dans le Concours national de la Résistance et de la déportation Conclusions de l'assemblée générale - élection des membres renouvelables du Conseil d'administration (2e tiers des membres) Les candidatures motivées doivent parvenir au siège de l'Association avant le mercredi 31 août (article 12 2e alinéa des statuts) - élection du bureau exécutif - élection du (de la) président (e)
16 h 30 - 17 h 00	Pause rafraîchissante
17 h 00 - 18 h 30	Visite du Musée ou de la Résidence André Maginot (E.P.H.A.D.)
19 h 00 - 20 h 30	Dîner
21 h 00 - 22 h 30	Projection du film de Franck Apprederis (réalisateur) "Le temps du silence" (scénario de Franck Apprederis et de Jorge Semprun) avec notamment Loïc Corbery (sociétaire de la Comédie Française), Bernard Le Coq et Sarah Biasini

Dimanche 2 octobre 2011

08 h 00 - 09 h 00	Petit-déjeuner
09 h 00 - 10 h 00	Restitution des clés à la réception
10 h 00 - 13 h 00	Discussion, en présence des invités, autour des thèmes suivants : - l'Europe - les Mémoriaux allemands - les organisations de déportés en France - l'avenir et le travail de mémoire Conclusions des travaux du Congrès
13 h 15 - 15 h 45	Déjeuner de clôture
16 h 00	Fin de l'Assemblée générale et du Congrès

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 14

DÉCÈS

Déportés

- Victor Moïse BARDE, KLB 49765, Dora
- Maurice CLERGUE, KLB 44121, Dora
- Georges DUFRESSE, KLB 78666
- Justin FISCHER, KLB 31240, Dora
- Léon KAMINSKI, KLB 20237, Langenstein
- Pierre LUCAS, KLB 38231
- René MOTTAY, KLB 52616, Auschwitz, Buchenwald, Flossenburg, Floha
- Henri SERVONNAT, KLB 52156, Dora, Harzungen, Bergen-Belsen

Familles, Amis

- Luc CHEVALLIER, frère de Pierre CHEVALLIER (KLB 77175, décédé à Ellrich)
- Marcel DELPECH, cousin de Félix MEZART (KLB 20322, Dora, décédé en novembre 1944)
- Andrée THIEBAUT, veuve de Louis Fernand THIEBAUT (KLB 133325)

A toutes les familles et les amis, nous renouvelons nos sincères condoléances

NAISSANCE

Paul, 2e arrière-petit-enfant de Jacques BELLANGER, KLB 51011.

Judith, arrière petite fille de Marcel Malivet (KLB 30639), petite fille de Michelle Abraham, membre du Conseil d'administration.

Avec tous nos voeux de bonheur

Léon KAMINSKI

C'est avec tristesse que j'ai appris le décès de notre camarade Léon Kaminski que j'avais rencontré lors de la cérémonie de la Journée de la Déportation le 24 avril dernier. Malheureusement, quatre jours plus tard, il nous quittait.

A chacune de nos rencontres, il me disait qu'il avait une vive reconnaissance envers Lucien Chapelain qui était dans le même block que lui à Buchenwald. Lucien Chapelain le défendait contre un déporté qui l'attaquait avec des propos antisémites, bien qu'il ait été déporté sous le faux nom de Pierre FOREY. Déporté à Buchenwald le 4 septembre 1943 (Matricule 20237), il a été transféré au kommando de Langenstein le 26 septembre 1944.

Personnellement je reconnais le courage de Lucien Chapelain qui n'a jamais hésité à défendre les plus faibles. Nous garderons en mémoire de Lucien qu'il était un défenseur des libertés, de la paix et de la mémoire de la déportation. Son parcours après le retour de déportation le prouve.

Nous avons perdu deux bons camarades.

Emile Torner
Résistant Déporté
Buchenwald-Langenstein 81655

Voyage "Action-Mémoire"

Il reste encore quelques places dans le prochain voyage "Action Mémoire".

Départ en autocar de Paris le 24 août au matin

Visites des camps de Buchenwald et de Dora, des kommandos d'Ellrich et de Langenstein et de la grange de Gardelegen où périrent 1016 déportés le 13 avril 1945.

Retour à Paris le 29 août au soir.

Tarif tout compris par personne :

- 610 euros en chambre double
- 660 euros en chambre individuelle.

Si vous êtes intéressés,
contactez vite l'Assocation au 01 42 85 44 93
ou par mail : buchenwald-dora@libertysurf.fr

Identifiez-vous ces participants ? du 2e voyage d'août 1988

Des centaines de photos dorment dans nos archives.

Un grand nombre d'entre elles ne sont pas légendées.

Aidez-nous à reconnaitre ceux qui figurent sur ces clichés.

Merci

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 15

SOUSCRIPTIONS du 1er FEVRIER AU 22 AVRIL 2011

La générosité des adhérents fidèles ne faiblit pas. Celle d'adhérents récents commence à s'inscrire dans la continuité. Cette fidélité est un des atouts de notre association et nous permet de travailler sur des projets lourds et coûteux comme les expositions ou désormais le dictionnaire de Buchenwald et le dictionnaire de la déportation (voir p. 5).

Un autre atout dans notre travail pour la mémoire de Buchenwald, de Dora et de leurs kommandos est l'aide des uns et des autres pour maintenir et mettre à jour notre site internet, tenir notre comptabilité, rédiger notre Serment, gérer nos archives, organiser et accompagner nos voyages, témoigner inlassablement auprès des élèves, nous représenter dans les cérémonies publiques.

C'est l'ensemble de ces contributions, sonnantes, trébuchantes, manuelles et intellectuelles, qui fait notre force. D.D.

ACHARD Annet Jean 100
ALLAIRE Dany 25
BALLET Maurice 40
BALLOSSIER Jacqueline 10
BARBARROUX Ernest 35
BASSAN Walter 50
BEAULAYGUE Roland 30
BECQWORT Claude 5
BELLINATO Janine 10
BENIER Arlette 80
BENZAQUIN Nicole 10
BERTANDEAU André 20
BES-LEROUX Juliette 20
BIGEARD Paul Georges 29
BILLAC Marie Claude 65
BOCHER Jacques 40
BOITELET Christian 10
BONTE Irène 34
BOTTAREL Jérôme 15
BOURLION Odette 40
BRISION Ginette 24
BROUWEZ Fernande 14
BUCCHIANERI Fernand 10
BUDKA Georges 35
CADORET Didier 15
CANACOS Yvette 10
CARANTON Jacques 20
CASSETARI Laure 25
CHAILLOU Georges 20
CHAIZEMARTIN Jacquel. 10
CHAMPAULT Jacques 15
CHAPELAIN Mireille 50
CHASTANG Irène 15
CHASTANG Robert 15
CHAUMERLIAC Claudette 40
CHEBAUT Jean 10
CHEVRON Renée 19
CHLEIR Nathalie 30
CHOLLAT-BOTEVILLE C. 20
CHOMBART-D-LAUWE M J 30
CHOUCHAN Nicole 40
CLAIRET Geneviève 40
CLEMENT Renée 20
CLERC Marcel 40
CLERET Jacqueline 154
COIC Annick 19
COLLARDEAU-BATARDY Mme 50
COLLET Francis 15
CORBIN André 20
CORNU Paul 20
COTTEVERTE Gérard 15
COTTY Renelde 34
COUREUR René 50
DARMON Odette 16
DAVAL Georges 40
DAVID Marcelle 5
DE-COMMARQUE Hubert 10
DE-DEMANDOLX V. 20
DEHILLOTTE Gérard 90
DELARUE Colette 4
DELEURENCE Ginette 35
DELIGNY Monique 100
DENIS France 10
DEPIERRE Michel 10
DESMET Bleuette 100
DESSEAUX Christian 30
DETOURNAY Adèle 10
DEVIC Georges 45
DEVILLE René 25
DORGE Mireille 10
DORNIER Raymond 50
DROUILLARD Léonel 10
DUCOLONE Daniel 15
DURAND Dominique 56
EDEL Georgette 50
EMONOT Marcel 10
ESNAULT Jacqueline 40
FABRE Marcel 20
FAVIER Robert 25
FAVRE Ernest 40
FILLODEAU Mauricette 10
FISCHER Jacqueline 300
FLORENT Hélène 10
FOGEL Catherine 30
FOUCHECOURT Madeleine 10
FOUILLOT Jacques 15
FOURE François 15
FRAYSSE Emelie 15
FREYLIN Paulette 20
FRIDMAN Abraham 50
FROCOURT Simonne 10
FRONTCZAK Georges 15
GARRIGUES Claude 50
GATELLIER Suzanne 50
GAUBERT Marie Claude 10
GAUTHEY Agnès 15
GAUTHIER Michel 20
GENTE Emile 140
GERBAL Pierre 90
GIRAUDEAU Gisèle 50
GIRON Yvette 10
GIROUD Jean 4
GONTIER Martine 65
GONZALES Lucie 40
GOUEDARD Henri 50
GOUYET France 15
GRANDCOIN J. Jacques 35
GRANDE Marie Louise 20
GRANGER Jacqueline 25
GROS Louis 55
GRULOIS Léonie 94
GUENIN André 40
GUGUEN Simone 10
GUIADER Violette 50
GUILLERMIN René 30
GUINOT Camille 15
GUYOT René 60
HALLERY André 25
HECKO-CADEILLAN N. 20
HERZ Bertrand 255
HOLMIERE Elvita 10
HOULBREQUE André 5
HUARD Raymond 40
JEGOU François 25
JULIEN Andrée 25
JUMEL Anne Marie 15
KAWINSKA Colette 30
KESTENBERG Georges 30
KREISSLER Françoise 40
KREMER Jean Paul 100
KRENGEL Eveline 40
LABAU Norbert 90
LABOURGUIGNE Jacques 15
LAFFONT Ginette 20
LAHAUT Denise 10
LAMINE Louisette 30
LANDRIN Antoinette 20
LARENA Albert 150
LASSANDRE Raphaël 65
LE BRUN M et Mme 20
LE-GOUPIL Paul 50
LEBEL Georges 15
LECOMTE Antoinette 20
LEGUEUX Georgette 10
LELIEVRE Roger 10
LEMORE Jean Pierre 15
LEPREVOST Josette 44
LERDUNG Marie Thérèse 5
LEROY André 20
LEVASSEUR Albert 10
LEVILLAIN Lucien 50
LINO Carmen 50
MAISONROUGE Marcelle 15
MANGLANO Alice 10
MARC Hervé 45
MARCHAND Jean Louis 40
MARCHAND Marie Franç. 40
MARRET Patricia 20
MARTINEAU René 90
MARTY Pierre 20
MAS Jean Paul 35
MATHE Marcel 40
MAZAUD Jean 10
MEGE Daniel 10
MERCIER Patrick 10
MERMIER André 25
MEYER Yolande 40
MICHEL André Pierre 40
MICHKINE Madeleine 20
MICOLO Jacques 20
MONCAYO Emile 50
MOREL Suzanne 4
MORICE Solange 44
MORVANT Mme 49.50
NEROT Emile 20
NICOLAS Josette 20
NONNENMACHER Joseph 40
NOVEMBER Eva 35
OMONT Raymonde 10
ORLOWSKI Dominique 20
ORLOWSKI Ombeline 10
ORLOWSKI Jean Claude 20
ORTS Suzanne 55
PASCAUD Marie 30
PENEAU Jean 20
PERNOD Simone 20
PERROT Maurice 20
PETIT Georges 20
PEZZUTTI Marguerite 10
PILLE Jacques 50
PINGON Guy 90
PINOT Roger 5
PIQUET Marthe 10
PIRAUD Martine 40
POIRIER Jacqueline 44
PONCHUT Paul 20
PRUGNY Jeanine 20
QUEVRAIN Catherine 165
RAFFIN Lucien 10
RAMILLON Ginette 30
REIX André 50
RIVAL Paul 40
RIVET Alain 37
ROBERT Jacques 15
ROBERTY Robert 30
ROCHER Jean François 20
ROLANDEZ Louis Marcel 40
ROLLANDEZ Maurice 20
ROUX Françoise 4
ROY René 90
SAGOT Julien 20
SAQUE André 40
SARCIRON Yves 90
SAURA André 15
SAVOSKI André 10
SOULAS Raymond 40
STAUB Georgette 10
SUDREAU Pierre 400
SUTRA Jean 55
TAREAU Maurice 10
TARLO Paulette 74
TERREAU André 50
TEXIER Pierre 60
THIOT Jean 100
TIRET Marthe 10
TORNER Emile 190
TRAVAILLE André 90
VAUTHIER Marcel 100
VERMOREL Jean 50
VIENS Gaston 75
VIENS Yann 75
VILLERET Irène 5
VOLMER Claudine 4
VUILLAUME Julien 15
VUITTON Jacqueline 10
ZAKI Bernadette 15
ZOA Gisèle 20
ZYGUEL Arlette 165
ZYGUEL Léon 165

83846_SERMENT338_Mise en page 1 07/07/2011 14:32 Page 16

Nous pensons tous en cœur avec plaisir et sourire, dans un monde que nous aurons mis cinquante siècles à bâtir de contraintes et d'angoisses

Nous pensons tous en cœur avec plaisir et sourire, dans un monde que nous aurons mis cinquante siècles à bâtir de contraintes et d'angoisses

Du 9 Juin au 4 Septembre 2011

L'arbre comme métaphore de la mémoire et la vie...

2 bis, avenue des Martyrs de la Liberté 60200 COMPIEGNE
Renseignements au 03.44.96.37.00 ou www.memorial-compiegne.fr

Ville de Compiègne